

GUÉNANGE Société

Mathieu Canin : « J'ai quitté Xi'an avant qu'ils ne bloquent la ville »

La panique dans les rues puis le silence des boulevards déserts. Les contrôles, la fermeture des commerces, hôtels, puis le blocage de la ville entière. Le Guénaingois Mathieu Canin a vécu en Chine un vrai « scénario catastrophe » lié au coronavirus et a dû se résoudre à écourter son voyage.

Que faisiez-vous en Chine ?

« J'ai travaillé pendant un an dans une écurie à Xi'an, dans la province du Shaanxi, voisine de la province du Hubei dont la capitale est Wuhan. Je suis revenu à Guénange cet été où je suis gérant du centre équestre et depuis, je fais des allers-retours. Cette fois, je suis arrivé en Chine le 16 janvier et devais rentrer en France le 10 février. Mi-janvier, on parlait déjà un peu du coronavirus mais on ne s'en inquiétait pas comme aujourd'hui... »

Vous avez donc vécu l'arrivée du virus à Xi'an ?

« Le virus a pris de plus en plus d'ampleur dans le pays. C'est devenu une psychose épouvantable... Avec le nouvel an chinois, beaucoup de commerces à Xi'an avaient déjà fermé mais à partir de la fin de ma première semaine sur place, les choses se sont accélérées. Les gens se ruèrent dans les phar-

macies pour acheter des masques. Quand je rentrais à l'hôtel, on prenait tout de suite ma température, nous devions nettoyer nos mains à l'alcool. Toutes les surfaces étaient passées à la javel. En ville, comme aux écuries, tout le monde portait des masques. Les routes étaient saturées. Puis, le boulevard en bas de mon hôtel, pourtant très fréquenté, s'est vidé. C'est devenu désert. Un scénario catastrophe... Dans mon écurie, la moitié du personnel était partie en congés, le gouvernement a indiqué qu'ils devaient rester chez eux. Dès le dimanche 19 janvier, nous avons dû fermer l'écurie au public. »

« C'est devenu désert. Un scénario catastrophe... »

Quand avez-vous pris la décision de rentrer ?

« Depuis vendredi 24 janvier, à Xi'an, ça devenait compliqué de trouver à manger. Tout était fermé, les restaurants, les supermarchés, sauf les chaînes américaines. Lundi matin, à l'hôtel, il n'y avait plus grand-chose : au petit-déjeuner, j'ai eu un œuf dur. Puis on m'a informé que l'hôtel fermait. Les établissements de Xi'an avaient peur d'être envahis par des gens venus de Wuhan. J'ai demandé où je pouvais aller, on m'a proposé un établissement

mais on m'a prévenu que la moitié des chambres était réservée à des gens confinés. J'ai contacté un ami, médecin sur place, Philippe Klein, il m'a conseillé de rentrer en France avant d'être totalement coincé à Xi'an : le gouvernement commençait à bloquer la ville. Plus personne ne pouvait y rentrer, il nous laissait encore sortir... »

« 250 personnes qui débarquent de Chine et même pas un questionnaire »

Comment s'est passé le voyage ?

« J'ai tenté de contacter la compagnie aérienne par téléphone, sans succès. Alors, avec mon interprète, nous sommes allés à l'aéroport et on m'a proposé un vol pour le mardi matin. J'ai passé la nuit assis sur les bancs de l'aéroport et ai vu le hall se remplir d'étrangers qui voulaient prendre un vol de retour. Avant l'embarquement, il y avait des contrôles partout avec des prises de température, des formulaires à remplir. Les restaurants étaient ouverts mais il fallait prendre sa température à l'entrée et s'inscrire sur un registre. J'ai transité par Pékin et rebelote. Dans les avions, même chose. En revanche, arrivé en France, grosse surprise : pas de contrôle ! Nous avons



Mathieu Canin, gérant du centre équestre de Guénange, est rentré de Chine mardi dernier. Il raconte un « scénario catastrophe ». Photo DR/Mathieu Canin

été accueillis par deux bénévoles de la Croix-Rouge qui distribuaient des tracts de prévention... J'ai trouvé ça un peu léger : 250 personnes qui débarquent de Chine et même pas un questionnaire ou une prise de température... Drôle de contraste ! »

La vie a repris son cours pour vous ?

« J'ai des nouvelles sur place, par des amis. J'ai bien fait de rentrer, certains d'entre eux y sont coincés. Le pic de l'épidémie est annoncé au 8 février... j'attends la période d'incubation avant de reprendre ma vie

normale. Je reste beaucoup chez moi, je vais aux écuries quand il n'y a personne, je porte un masque en permanence, prends ma température trois fois par jour et n'approche personne à moins d'un mètre. C'est dur : là-bas, j'étais considéré comme un pestiféré parce que les Chinois se méfient des voyageurs, ici, même mes parents qui sont venus me chercher à la gare m'ont juste donné les clés de ma voiture et sont repartis. Mais je pense surtout à mes amis, là-bas, et aux Chinois... »

Propos recueillis par Morgane LORRAIN



À partir de la mi-janvier, à Xi'an, les commerces, restaurants, hôtels de la ville ont baissé le rideau. Aujourd'hui, les rues sont désertes. Photo DR

« Ce n'est pas tant le virus qui m'a fait peur que la façon dont les choses ont tourné. »

Mathieu Canin, Guénaingois de retour de Chine